

## TROISIEME LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

"C'est étonnant, disait un personnage de Lébiche, de voir comme l'on n'a rien à se dire quand il y a quinze ans qu'on ne s'est pas vu." Nos lettres se font si rares, mon vieux, que nous on serons bientôt réduits à ce silence significatif. Cependant ce soir, si tu le veux, nous allons causer.

Je viens de lire la dernière *Mine* du révérend Père Lacasse : *Autour du drapeau*. et je veux t'en dire mes impressions. Le vaillant religieux poursuit son œuvre. Entre deux missions, il écrit un chapitre, et au bout de quinze mois, une *Mine* est prête : une mine de bonnes grosses vérités, mises à la portée du peuple. Tu te souviens de celle qui fit tant de bruit dans Landerneau. Celle-ci n'est pas, à beaucoup près, aussi belliqueuse. L'auteur invite ses compatriotes à se ranger autour du drapeau de l'Eglise catholique. Ce drapeau est fait d'autorité et d'enseignement. Les ennemis de Dieu, en Canada comme ailleurs, ne veulent pas le reconnaître et cherchent à le dérober aux regards des simples. Le Père Lacasse se tourne alors vers le peuple et lui dit : "Canadiens, mes frères et mes amis, vous que j'ai évangélisés, vous que je connais et que j'aime, qui me connaissez et qui m'aimez, je vous adjure de ne pas écouter d'autre voix que celle de vos pasteurs. Eux seuls sont les juges de la foi et de la discipline, eux seuls sont les dépositaires de la vérité religieuse. Chefs naturels de cette société surnaturelle, qui est l'Eglise, ils peuvent porter des lois et les sanctionner. Leur personne est inviolable, et aussi celle de vos prêtres, et personne n'a le droit de les traîner devant les tribunaux civils. Anathème à qui l'ose ! Ecoutez l'Eglise, mes amis. En elle réside la liberté et le progrès. Là où est Pierre, là est l'Eglise. Et Pierre, pour vous, c'est votre évêque, c'est votre curé."

Voilà, mon cher Colas, ce que je trouve dans ce petit livre. Le Père Lacasse, qui est un missionnaire de Jésus-Christ, continue ici sa prédication au bon peuple des campagnes. On y sent battre un cœur d'apôtre ; on y entend l'écho d'une voix toujours avide d'enseigner et de prêcher.

Après cela, que le style manque tant soit peu d'élégance, peu importe. Le bon Père ne se fait pas faute d'en convenir, et ne prétend d'ailleurs pas à l'élégance, content si son livre remplit son but, lequel est de parler au bon sens le langage du bon sens.

Au reste, le style du Père Lacasse, pour être populaire, n'est pas grossier, comme on l'a rabâché. Un exemple : On a incriminé l'agüère "bande de cornichons." Pourquoi pas, lorsqu'ils vont en bande, contre l'ordinaire ?

*Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.*

Par contre, l'écrivain s'éleve jusqu'à l'éloquence avec son sujet. Ainsi lorsqu'il parle des écoles de l'Ouest. Le souvenir de Mgr Taché, un héros, lui inspire des accents touchants. Enfin cet esprit original que l'on connaît ne pouvait manquer de paraître dans le dialogue du journaliste et du socialiste, graine et fruit d'une même plante, ainsi que dans la description des finesses de la loi. déclarant la constitution sauve dès que l'on parle avec la langue qu'on a dans la bouche. L'abbé Gingras dit :

*Le ricanneur Père Lacasse*

*Écrit comme on fauche, à la brassée :*  
*Mais quel bon foïn vent, parfume !*

C'est cela : J'ajoute que tout tombe avec la bonne herbe : les ronces et les chardons, la montarde et la marguerite.

Et il y a une préface à cet ouvrage. Histoire de prouver que le ton calme qui y règne est voulu par la nature du sujet, et que ce n'est pas contrition. On s'en est fâché d'une façon comique.

Cette *Mine* est donc bien venue. Elle va se répandre par milliers dans les campagnes, et fera extrêmement de bien. Nous avons besoin et nous devons être fiers de nos apologistes, à ce moment que le libéralisme et les sectes nous travaillent sourdement. Les mines ne se succèdent pas encore assez vite. Et puis, bien peu d'athlètes descendent dans la lice. N'est-ce pas inquiétant, mon cher Colas ? Ne voilà-t-il pas maintenant que la

*Croix* périclite ? Que restera-t-il donc là-bas, hors les livres du Père Lacasse ? On a beaucoup de mal à fonder dans nos grandes villes et à soutenir des journaux catholiques.

Une grande revue vient de naître, qui est imprimée sur de très beau papier. Je lui préfère la *Revue canadienne*. Sa couleur me fait penser au bleu-bulox de l'ancienne *Revue des Deux-Mondes*, ou encore au *Figaro* de Villemessant. Celui-ci était un *n'importequiste*. Tous les pâtés étaient bons, qui lui donnaient des lecteurs et des sous. Louis Veillot l'avait frappé par son originalité et son souple talent. Il voulait exhiber cet animal rare à son public. Veillot, qui se moquait pas mal, comme tu sais, du public figures pie, envoya promener le Villemessant. Louis Veillot ne voulait pas de Béal à côté de Jésus-Christ.

A propos de veillotisme, je suppose que tu as suivi la question Veillot Roussel et que son dénouement t'a soulagé. Je t'avoue que, pour moi, cette solution m'agréa complètement. Non, vois-tu, Roussel est mécontent. Je le trouve même singulièrement cauteleux, ju-que dans sa soumission. Louis Veillot faisait un autre accueil aux bénédictions qui entraient en brisant les vitres. L'*Univers* n'a qu'une raison d'être, dans la pensée de son fondateur : c'est le journal-lige du Pape. A cette condition, il vivra. Et, s'il vit, c'est qu'il s'y tient. Je ne pense pas que la *Vérité* meure cinquante ans.

Tu vois, mon ami, que l'on s'occupe des grandes questions dans nos montagnes sagnennoises, et que les journaux importants y pénètrent. Quand donc viendras-tu, toi, visiter la Suisse canadienne ? Elle est vraiment belle, je te le jure. Le soleil y verse des flots de lumière, comme sur tous les sommets. L'air y est pur et fortifiant. Le calme y règne pendant que la tempête sévit au dehors. Peu de neige, température douce. Visages gais, cœurs ouverts, société charmante. Viens.

ABNER.

## CHOSSES DE PLUME

—*La Croix du Canada* a cessé d'être quotidienne, pour redevenir semi-hebdomadaire. Cette grande et riche région de Montréal n'est donc pas capable de faire vivre un journal franchement catholique ?—Nous offrons au confrère nos vives sympathies, et lui souhaitons de meilleurs jours.

—*Les petites lectures canadiennes*, journal du jeune âge ; 8 pages in-80 ; semi-mensuel ; 25 cts par année ; 40 Place Jacques-Cartier, Montréal. Joli petit journal, qui reprend vie. Le directeur est Jean des Etalles, l'aimable écrivain que nous sommes heureux de voir revenu à *La Croix*. Les "Petites lectures" avaient déjà paru quelque temps, l'été dernier. Nous saluons avec joie leur résurrection.

—*La Semaine*, revue de la presse ; 16 pages in-40 par semaine ; publiée par L. Brousseau. 11 et 13 rue Baude, Québec ; \$2.00 par année.—Ah ! la belle revue ! et combien intéressante ! et combien utile ! On y donnera le dessus, du panier de la presse du pays et de l'étranger ; ce sera comme le *CAHIER D'HONNEUR* des journaux. Puisse cette revue (dirigée par M. R. Renault) vivre bien longtemps ! Le 1er numéro contient, entre autres choses, une jolie étude sur *La Grand-Tronçade*, poème badin publié en 1867. La bibliothèque du Séminaire possède un exemplaire de cette rareté bibliographique de notre pays.

—Nous avons lu avec grand contentement dans la première livraison ou *Bulletin des recherches historiques* (publié à Lévis), au milieu d'une liste des "livres sous presse," la nouvelle que voici : "MGR D. RACINE, par l'abbé Huard [3e édition] ; *SOUVENIRS DE VOYAGES*, par l'abbé Cimon." Un report, que nous avons aussitôt lancé à la poursuite de renseignements, nous dit que c'est vrai au superlatif. Seulement, le titre véritable du premier ouvrage est : *L'APÔTRE DU SAGUENAY* ; le second se nomme : *IMPRESSIONS DE VOYAGES*, et sera la mise en volume des notes de voyage publiées par Laurentides sur notre journal.—Donc, lecteurs, préparez vos lunettes, et surtout vos écus.

—Il y a encore d'autres choses "sous presse." C'est, d'abord, la seconde édition de la

DEVOTION A SAINT ANTOINE DE PADoue par M. l'abbé DeLamarre. Déjà bien des commandes arrivent, qui ne seront remplies que dans dix ou trois semaines, lorsqu'on aura fini d'imprimer cette édition "revue et augmentée." Le cantique à saint Antoine, que nous donnons en primeur, sur ce numéro, a été composé pour cet opuscule, qui en contiendra aussi la musique, écrite par M. l'abbé Poirier, notre professeur de piano.

Et puis, "sous presse" encore, il y a une plaquette en vers, par un cultivateur-poète de Chicoutimi, qui n'est pas à ses débuts en fait de publication. Voilà donc les Muses qui se lancent dans l'"agricole," elles aussi ! Il ne manquait plus que cela.

## COURRIER DES COLLÈGES

SAINTE-MARIE DE MONNOIR—Fête de M. le Supérieur, le 13 février. Un grand drame, *Aymar de Nanteuil* ; une grande opérette, *Le marché aux domestiques* ; un Orchestre de Montréal ! Ce n'est pas peu de chose, tout cela. Il y avait sur le programme "Une soirée chez les hannetous (musique descriptive)," qui nous fait venir l'eau.....aux oreilles.

SEMINAIRE DE QUEBEC—Le 20 février, séance solennelle de l'Académie Saint-Denis, dont les journaux de Québec nous disent beaucoup de bien.

COLLÈGE BOURGET—On nous envoie le programme d'une séance dramatique et musicale qui aura lieu le 6 mars, pour célébrer la Saint-Thomas d'Aquin. *Valdorèse*, tragédie ; *Les deux extrêmes*, comédie. Nous souhaitons grand succès aux confrères ; et merci de l'invitation !

TROIS-RIVIERES—Lundi de cette semaine, on célébrait, ici aussi, la fête de M. le Supérieur. Programme de haut genre, en fait de drame et de musique. On a joué *Les Flavius*, magnifique tragédie en vers, du P. Longhaye.

—Un jour, le téléphone nous permettra de jouir de toutes ces belles choses, sans frais de déplacement ! Ou encore, on ira en ballon, entre la classe de l'après-midi et celle du matin,—avec la permission de M. le Directeur. Pendant le trajet, on fera sa version et l'on étudiera sa grammaire (en prenant garde de ne pas s'endormir sur les Prépositions ou sur quoi que ce soit, pour ne pas tomber et se réveiller dans une cheminée ou sur la cime d'un pin quelconque).

## ECHOS DU SEMINAIRE

LE MARDI-GRAS nous a valu congé des trois-quarts d'heure. C'est mieux que rien.

—JEUDI, le 28 février, fête de M. le Vice-Supérieur, qui célèbre la messe de communion. Belle musique vocale et instrumentale. Puis, au moment d'aller en classe, on nous fait l'agréable surprise de proclamer le grand congé. Notre obéissance brilla d'un vif éclat.

—JEUDI SOIR, les Physiciens et les Rhéologiens ont commencé la retraite de vocation. Prédicateur, M. l'abbé Lapointe. Vingt-quatre retraitants.

Il nous faut remettre au prochain numéro une jolie lettre adressée à L'OISEAU MOUCHE. L'espace nous manque de plus en plus !

Il y a des accommodements avec M. Laurentides, comme "avec le ciel." Encore aujourd'hui, il veut bien consentir à nous laisser l'espace dont l'usage l'a fait quasi-proprétaire. Pour ne pas être avec lui en reste de bous procédés, le prochain numéro contiendra à son intention un supplément de deux pages où il pourra s'étendre, à son gré, dans son étude de Rome.

Voilà un terrible page pour les pauvres yeux de nos lecteurs !.....